

LA TRIBUNE POPULAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	Paris.	Départ.	Etr.
Trois mois.	8	12	16
Six mois.	16	23	30
Un an.	30	45	60

AVANCES, 60 cent. la ligne.

ADMINISTRATION,

Rue Bergère, 27, au coin du faubourg Montmartre.

S'ADRESSER :

Pour tout ce qui regarde la Rédaction et la Direction à M. L. MÉVIER, et pour l'Administration, à M. DENAIN.

27, rue Bergère.

(On ne reçoit que les lettres affranchies.)

AVIS.

Les abonnés, en province, chez tous les libraires et aux bureaux des Messageries nationales et générales, qui reçoivent les abonnements à la Tribune Populaire, sans aucune addition de frais pour port d'argent et commission, aux prix indiqués en tête du journal.

Les Directeurs de poste se chargent de l'envoi des fonds pour les abonnements, moyennant un droit de 2 0/0. L'administration ne reçoit que les lettres affranchies.

SOMMAIRE :

Quelques-uns de nos lecteurs, étonnés de notre silence sur les querelles politiques qui agitent aujourd'hui la presse parisienne, nous demandent si notre intention est de nous borner à raconter les événements, comme nous l'avons fait jusqu'à ce jour, et si nous ne comptons jamais prendre parti dans la polémique irritante qu'engendrent certains journaux pour sortir de l'obscurité. Nous croyons leur devoir une réponse.

PARIS, 30 AVRIL 1848.

Commencant notre publication au moment où l'Assemblée nationale, sortie de la main du peuple français, va prochainement donner à notre pays les institutions politiques qu'il attend avec impatience, nous pas cru devoir nous occuper de l'acte d'un gouvernement né de la force des circonstances, et bientôt appelé à rendre compte à la nation de l'usage du pouvoir dictatorial qu'il s'est attribué. Notre intention n'a point été créée pour déclarer la guerre à tels ou tels individus, mais pour donner à toutes les opinions rationnelles le

moyen de se produire et de s'éclairer mutuellement par une discussion pacifique. Certains, comme nous le sommes, qu'au fond des idées les plus exagérées se trouve souvent quelque principe juste et vrai dont on ne doit imputer qu'à l'ignorance ou à la passion les conséquences erronées; convaincus que, hors ces charlatans politiques dont le but trop manifeste est d'exploiter les passions inintelligentes dans un intérêt privé, les sectaires consciencieux de toutes les opinions n'ont, en définitive, qu'un but commun, celui de la prospérité générale; ce n'est point un combat, dans le sens absolu du mot que notre journal veut engager. Spectateur attentif des efforts de tous les esprits, il ne vient pas précipiter le choc des opinions contraires, mais bien le modérer, en les ramenant constamment, loin du champ de la force brutale, dans les limites de cette discussion nécessaire d'où jaillissent les lumières. La mission que nous voulons remplir est donc une mission de paix; notre œuvre, une œuvre de conciliation. Ce n'est, conséquemment, qu'en provoquant de sérieux examens, qu'en forçant les opinions à descendre dans ce qu'elles ont de plus intime, qu'en démontrant, hélas trop souvent, leur manque absolu de valeur, que nous pouvons espérer de rendre vraiment utile notre Tribune populaire; mais, nous le répétons, ce n'est que lorsque la France aura proclamé un gouvernement régulier et définitif que le temps des discussions utiles sera arrivé; car, au milieu du cahos moral et matériel dans lequel nous nous trouvons, la voix de la raison ne saurait être entendue.

L'heure solennelle a sonné: aujourd'hui l'impatience de tous est grande, elle est légitime, car tous attendent le retour du calme, de la tranquillité, du résultat du scrutin. Ces résultats seront connus dans peu d'instants. Déjà, d'après les renseignements qui nous arrivent de tous les points de la France, nous sommes heureux de constater l'ordre admirable, le calme et la dignité qui ont présidé à ce grand acte public, à cette manifestation générale, à l'exercice enfin de la souveraineté d'un grand peuple. L'aspect grave et digne, l'allure vraiment républicaine de ce peuple que l'on croyait indigne de la liberté, dissiperont les craintes mal fondées, feront évanouir les dernières illusions de quelques-uns et raffermiront la foi de tous ceux qui ont cru à

l'avènement, au triomphe de la démocratie. Ce résultat est immense, et nous ne ferons aujourd'hui entendre aucune plainte; nous n'élèverons aucune réclamation particulière, nous nous interdirons même toute appréciation! Le moment viendra où de pareilles discussions auront leur importance et leur opportunité.

Il paraît à peu près certain aujourd'hui que les départements enverront à l'Assemblée nationale un grand nombre d'anciens députés de l'opposition: ce sont des hommes graves, importants pour la plupart, et qui se sont distingués dans cette lutte franche et loyale qu'ils ont soutenue contre le système que nous avons renversé, et qui lègue à notre patrie tant de pénibles souvenirs, tant de hontes et d'humiliations. Ce résultat a été désiré par les uns, il a été vivement combattu par d'autres. Pour nous, il n'a rien qui nous surprenne, rien surtout qui puisse nous alarmer et faire naître dans notre esprit des craintes sérieuses pour l'avenir de la République.

Foulons un instant aux pieds de vieux, d'indignes préjugés, qui altèrent la rectitude de l'esprit, qui pervertissent nos jugements, qui faussent nos appréciations. — Qu'est-ce aujourd'hui, si l'on vous plaît, que le nom d'un homme, quel que soit son génie, quelles que soient ses espérances ou ses illusions? Rien, absolument rien. Il n'est rien pour nous, parce que toute individualité s'amoindrit et s'efface devant la grandeur et la sublime majesté des principes démocratiques, du principe républicain. Notre foi dans la vertu, dans la puissance irrésistible de ses principes, est si vive, si profonde, que nous inclinons à penser que, sous l'influence de ces principes, les plus récalcitrants, les plus tièdes d'hier, deviendront les plus enthousiastes, les plus ardents. Si c'est une erreur de notre esprit, qu'on nous la pardonne pour un moment; les faits contraires seuls pourront la détruire, la dissiper; mais nous ne croyons pas qu'ils nous donnent un démenti.

Nous attendons cette grande épreuve avec calme, avec confiance; car notre foi est inébranlable. — Ce qui importe surtout aujourd'hui, c'est de voir la France entière calme, imposante, et jetant, par ce seul fait, à tous ses ennemis, à tous ses détracteurs, le gant que nul n'osera relever.

Ce qui importe surtout, c'est cette unité dans l'empressement, cette sollicitude inquiète, ce dévouement avec lequel

chacun se rend au poste qui lui est assigné et répond ainsi à l'appel de la patrie. Oh! soyons-en assurés, cette unité, cette adhésion spontanée, immense, préviendront toutes les tentatives anarchiques d'un côté, et exerceront sur les hommes une puissance irrésistible à laquelle il ne sera donné à personne de se soustraire: grâce à cette pression salutaire, à cet ascendant, beaucoup d'hommes se trouveront tout étonnés, tout surpris du changement qui s'opérera dans leurs idées, de leur conversion subite, de leur transformation soudaine, de leur métamorphose enfin.

Nous le savons, il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas une foi bien vive dans le républicanisme de tous nos nouveaux convertis: ces personnes, et c'est l'immense majorité de la nation, se souviennent en effet que la République a été longtemps comme leur cauchemar, qu'ils l'ont attaquée, combattue comme la pire de toutes les calamités qui puissent affliger l'espèce humaine.

Ces personnes n'ont pas encore pu oublier que, dans toutes les occasions, en tout lieu, à tout propos, en prose, en vers, à la tribune nationale, dans les salons politiques, dans toutes les petites et grandes réunions, dans les discours de félicitation à l'occasion du nouvel an ou d'une fête royale, ces personnes n'ont pas pu oublier, dis-je, que quelques-uns de ceux qui se jettent aujourd'hui dans les bras de la République, qui ne repousse personne, ont donné d'éclatantes preuves d'un dévouement sans bornes au principe contraire, aujourd'hui à jamais vaincu; nous respectons cette susceptibilité légitime, ce scepticisme qui honore, cette incrédule qui n'est peut-être ni le travers d'un esprit prévenu, ni le résultat d'un calcul peu honorable.

Mais nous ne voulons, nous ne pouvons jeter à personne le nom de *pêcheurs d'indulgences*. La grâce a opéré des miracles; elle a arrêté et soudainement illuminé Paul sur la route de Damas, pour faire d'un ennemi implacable, l'instrument actif, puissant de son influence, l'apôtre intrépide de la doctrine nouvelle, de la doctrine de l'avenir.

Nous aimons à nous persuader que le miracle de Paul se renouvellera parmi nous; nous aimons à nous persuader, enfin, que sous l'influence des principes républicains, plus d'un *monarchiste* constitutionnel, ou quelque chose d'approchant, si l'on veut, deviendra républicain sincère, ardent

et dévoué. Ayons cette confiance; ne rejetons pas ceux qui viennent à nous. Toutefois, cette espérance dont nous aimons à nous bercer, et dont tout nous présage l'accomplissement, la réalisation, nous impose le devoir de veiller attentivement, d'étudier tous les faits et gestes, de tenir note exacte de tout ce qui viendra nous confirmer dans notre opinion, comme aussi de signaler toutes les tendances funestes qui pourraient s'y produire, et de les flétrir avec toute l'énergie dont nous pouvons être capables.

ELECTIONS

Du Département de la Seine.

C'est hier au soir, à dix heures et demie, qu'ont été proclamés les noms des trente-quatre représentants élus dans le département de la Seine. M. Armand Marrast, maire de Paris, entouré de ses trois adjoints, de tous les maires de Paris et de la banlieue, s'est avancé sur le seuil de l'Hôtel-de-Ville. L'obscurité de la nuit empêchait la foule qui, depuis le matin, attendait avec impatience le résultat du scrutin, d'apercevoir tous les détails de cette scène importante, lorsque deux soldats de la garde républicaine, qui étaient porteurs de torches, vinrent se placer dans l'encadrement de la porte. Aussitôt des cris d'enthousiasme partirent de tous côtés, et c'est à la lueur vacillante et fumeuse de ces torches que M. Armand Marrast a publié les noms suivants:

Lamartine.	252,800
Dupont (de l'Eure).	245,883
F. Arago.	243,640
Garnier-Pagès.	240,890
A. Marrast.	229,166
Moré.	225,776
Crémieux.	210,699
Béranger.	204,270
Carnot.	195,638
Bethmont.	189,252
Duvivier.	182,775
F. Lasteyrie.	165,156
Vavin.	151,003
Cavaignac.	144,187
Berger.	136,660
Pagnerre.	136,117
Bucher.	135,678
Cornu.	135,050
Corbon.	135,013
Caussidière.	133,779
Albert.	133,044
Wolowski.	132,353
Peupin.	131,969
Ledru-Rollin.	131,587
Schmit.	121,383

Feuilleton du 30 avril 1848.

Théâtre de la République.

La Marquise d'Aubray, drame en cinq actes, en prose, par M. Charles Lafont.

Un mélodrame! disait-on. Sans doute, et je le dis moi-même; mais pourquoi ne pas chercher à excuser l'auteur? Si la pièce de M. Charles Lafont a été représentée sur le théâtre de la République, du moins ne l'avait-il pas destinée à cet honneur dangereux. Il ajoutait, comme c'est le travail de plusieurs, une grosse comédie théâtrale en vue de la Porte Saint-Martin, de l'Ambigu peut-être, ou tout modeste-ment de la Gaité, lorsque le Théâtre-Français vint lui proposer le manuscrit sous la plume. Vous voyez bien que M. Charles Lafont a droit de se justifier avec la réponse d'Agnès:

Et je n'y songeais pas lorsque se fit l'affaire. Ce n'était pas un mélodrame, en effet, c'était une tragédie que M. Charles Lafont, je parle de l'auteur, au jugement de la Comédie-Française, dans la tragédie portait le nom de *Daniel*. L'auteur, comme à ses veilles, avait haussé son ton, et devant la foule par la bouche de M. Charles Lafont, le Théâtre-Français, qui en-voient volontiers le premier dessein, et la tragédie fut donc reçue par égard pour la correction du sujet et pour le mérite des vers, reçue et acceptée par le Théâtre-Français. Plus tard, quand cette utile leçon eut averti le poète de l'insuffisance de son espoir, la réception devint la représentation de son *Daniel* ne devait plus rencontrer d'obstacle; malheureusement, en ce temps-là du moins, le Théâtre-Français proposait

aux jeunes auteurs tragiques un singulier dilemme: Ne vous promettez pas le concours de M. Rachel, le talent de M. Rachel n'appartient qu'àux mortels; si, pourtant, nos concours vous fait défaut, la salle restera vide. — Ni avec elle, ni sans elle.

Toutefois, pour éviter de présenter le dilemme dans sa rigueur exacte, le théâtre remontra doucement que les temps ne lui semblaient pas favorables à la tragédie, que le drame serait un spectacle plus nouveau, que les acteurs eux-mêmes sentaient le besoin de s'offrir au public dans des attitudes moins connues. Un des sociétaires avait vu un drame sur la table de M. Ch. Lafont, tout le monde demanda le drame. L'auteur se défendit un peu, puis il céda; qui n'aurait pas cédé? On soutenait opiniâtrément sa pièce contre lui. Sa pièce valait mille fois plus qu'il ne pensait. Il en soupçonnait bien aussi quelque chose.

Enfin, la *marquise d'Aubray* fut mise en répétition. Pas tout de suite encore. La tragédie reçue avait fait songer au drame; le drame fit peut-être songer à la tragédie. Sera-ce la tragédie? Sera-ce le drame? Ce fut le drame. Et maintenant, qui jouera le drame? Le commissaire royal, il y avait alors un commissaire royal, ne parlait de rien moins que d'engager M. Dorval. L'auteur, à qui l'on avait enseigné les desirs modestes, se tenait trop heureux de trouver à sa disposition le talent de M. Mélingue. Qui sait? On l'aurait peut-être voulu cette fois moins discret dans ses demandes. Selon l'humeur et le moment, le commissaire royal se montrait froid ou réchauffé à l'endroit de la pièce. On suspendait tout d'un coup les répétitions, tout d'un coup aussi on les reprenait. Le commissaire royal comptait peu sur le rôle de la marquise d'Aubray, il avait plus de goût pour le personnage de Valentine. De là, le bon, de là, le pire vouloir. Au moment où la salle fut restaurée, c'était le bon vouloir, la *Marquise d'Aubray* pensa rouvrir la salle. Le drame fut mis en balance avec les *Aristocrates*; mais le pire vouloir revint, ne sais d'où. Répétition générale. Les acteurs s'étaient fatigués

à répéter cent fois leurs rôles, l'auteur à les entendre; si bien qu'il se prit à désespérer tout haut de sa pièce.

Le commissaire royal saisit l'aveu comme il s'échappait. Nul moyen de s'en dédire. M. Ch. Lafont s'était condamné lui-même. Il ne voulait pas avoir l'air d'en appeler, et, quelques jours plus tard, on parlait de la *Marquise d'Aubray*, sur le boulevard du Temple.

C'était là sa place, en effet. M. Ch. Lafont ne s'y était pas trompé. Il revenait à juger sa pièce, ainsi qu'il avait fait dès le commencement. Il la comparait tout bas à sa tragédie. Il la comparait à l'idée pure du drame vers laquelle aspirent secrètement ses études littéraires. Le public, toujours très-prompt à s'estimer, semble croire qu'il découvre en un moment, ce que le poète n'a pas même entrevu en de longs mois; mais M. Ch. Lafont disait bien avant lui: Ceci ne me satisfait pas. Pourquoi aller plus loin? Je n'attendrai pas l'épreuve décisive. Et l'auteur se demandait sévèrement si une anecdote dialoguée constituait en effet un drame, s'il ne faut pas avant tout un dessin, une pensée, un enseignement, développé sans effort par la succession des incidents et le progrès de l'action.

Il eût voulu pouvoir recommencer son travail. Ses personnages lui paraissaient des personnages de roman, et il trouvait le roman suranné. Il avait peur de les reconnaître. Il lui semblait les avoir vus ailleurs, dans les drames de Diderot, par exemple, avec leur sensibilité factice et monotone, avec leurs passions outrées, violentes de parti pris, et sans entraînement. Il les avait même vus dans le théâtre de Bouilly, et il ne savait pas toujours s'il assistait à la spoliation de la marquise d'Aubray méconnue par son frère, ou à celle du jeune aveugle méconnu par son oncle. Le public n'a pas le secret de ces cruelles allucinations. Il ne se figure pas les douleurs de l'écrivain qui sort un moment de lui-même pour écouter sa pièce comme la pièce d'autrui, et qui se souvient cependant que cette pièce d'autrui est la sienne. Valentine s'évanouit en disant: Ma mère! La marquise

d'Aubray s'évanouit en disant: Ma fille! Il y a ici l'aubépine de ma mère, comme il y a le tombeau de ma mère dans *Louise de Lignerolles*, et ces éternels excès de tendresse filiale ou maternelle, ces liens communs d'éloges et de romance, nous impatientent chaque fois qu'ils se reproduisent à des intervalles trop aisément devinés; mais ils torturent l'auteur qui les prévoit bien d'avance et qui voudrait les dérober à toutes les oreilles. Pourquoi donc M. Ch. Lafont ne s'en est-il pas tenu à ce pur jugement du chagrin? Pourquoi sa pièce, déjà proposée à quelques-uns des directeurs du boulevard, s'est-elle ressaisie aux coulisses du Théâtre-Français, jusqu'à s'y réinstaller après une quatrième mise à l'étude?

C'est que, dans ce travail commun de l'auteur et du comédien, chacun s'attache à son labeur, et que, malgré le doute, nul ne consent à avoir perdu sa peine. C'est que l'auteur regrette l'effort de sa conception, l'acteur les fatigues de sa mémoire, le théâtre le temps précieux. C'est qu'enfin, le bonheur de la scène est toujours dans la main du hasard, et qu'après tout, l'œuvre d'un bon esprit, même où il se sent mal satisfait, a encore plus d'une de ces chances de réussite. Voilà pourquoi M. Ch. Lafont a poussé les choses jusqu'au bout, pourquoi le Théâtre-Français lui a servi de second et joué hardiment la partie.

Maintenant l'analyse de la pièce aussi brièvement qu'il se pourra. L'action se passe vers les premiers temps du consulat, dans le village d'Aubray, en Lorraine.

Le marquis d'Aubray a péri sur l'échafaud. Il y a dix ans de cela. La marquise d'Aubray, enfermée dans une prison de Marseille, attendait aussi sa sentence. Un homme dévoué, un artiste qui l'aimait comme sa fille, son maître de chant Corély, court à Paris, parle en sa faveur, obtient la grâce de son élève, et repart sur le champ pour Marseille. Un meurtrier l'attendait sur la route. Corély tombe assassiné, la grâce de la marquise est soustraite sur son cadavre, et les journaux annoncent que la tête de la marquise a été tranchée par le fatal couteau.

Qui a commis le crime? Un valet de chambre de la comtesse de Balze, soudoyé par sa maîtresse et par le comte d'Aubray, beau-frère de la marquise. Un amour coupable a uni le beau frère avide et lâche à la femme audacieuse. La comtesse de Balze a répété sans cesse au comte d'Aubray que, la marquise morte, Valentine seule, un enfant débile, demeurait entre lui et une immense fortune. Le comte a consenti au crime. Voilà comment Corély est mort assassiné; mais l'épouvante a saisi le comte. Il a voulu racheter son forfait. Il s'est séparé de la comtesse. Il a emmené Valentine dans le château d'Aubray, où l'air des champs lui a presque rendu la santé, et Valentine, élevée auprès de sousin Léon, vit en l'aimant, comme elle en est aimée.

D'ailleurs, un digne médecin, le docteur Lagrange, veille sur Valentine avec la même sollicitude qu'il veillerait sur sa propre fille. C'est lui qui rassure le cœur timide de Léon. C'est lui qui prépare avec complaisance le mariage de Léon et de Valentine.

Le comte n'ignore pas, sans doute, l'amour des deux jeunes gens. Cet amour sert naturellement ses projets, puisqu'il fait passer dans sa maison la grande fortune de Valentine; cependant il garde encore le silence, comme s'il avait pressenti quelque singulier et prochain événement.

Un jour, la comtesse de Balze reparait après quatre ans d'absence. En vain cherche-t-elle à ne pas la reconnaître; la comtesse lui rappelle des souvenirs qui l'emplissent d'effroi. Ce n'est pas tout. Didier, l'assassin de Corély, est mort. Didier, avant de subir le suprême jugement, a écrit la confession de l'assassinat. Le ministre de la justice en a reçu la déclaration dans un pli cacheté, avec prière de la faire parvenir à la marquise d'Aubray. Le ministre a renvoyé le pli au juge de paix du canton. Le pli sera remis aujourd'hui même; aujourd'hui même, le comte est perdu si M. de Balze dit un seul mot; car Didier n'accuse que le comte. Or, M. de Balze, qui n'a pu tuer Valentine, revient lui prendre sa fortune, en obligeant le comte à marier l'orpheline avec le vicomte de

Flocon.	121,865
L. Blanc.	121,140
Recurt.	118,075
A. Perdiguer.	117,290
J. Bastide.	110,928
Coquerel.	109,934
Garnon.	106,747
Günart.	106,262
Lamennais.	104,871

Voici les noms des candidats qui ont obtenu ensuite le plus grand nombre de suffrages :

Moreau.	73,320
David (d'Angers.)	71,120
Lacordaire.	64,706
Pascal.	63,872
Goucheaux.	63,421
Jouvenel.	63,416
Général Courtais.	59,058
Deguerre.	58,613
Degoussé.	57,816
Barbès.	56,410
Savary.	55,664
Vellu.	54,818
Victor Hugo.	52,830
Trélat.	52,557
Raspail.	47,596
Etienne Arago.	47,391
Changarnier.	44,892
Martin Bernard.	44,245
Pierre Leroux.	43,457
D'Alton-Shée.	42,451
Horace Say.	40,891
Danguy.	40,413
Deleste.	40,129
Champion.	39,388
Adam, cambreur.	39,362
Montagne.	37,213
Drevel.	37,202
Ney de la Moskowa.	35,075
Redon.	34,958
Mallarmet.	34,767
Huber.	32,865
Bérard.	32,432
Charles (de Grenoble).	41,756
Dupuis, ouvrier.	31,719
Valerio.	31,529
Flotte.	50,754
Gautier, dessinateur.	50,710
Eng. Sue.	31,350
Général Petit.	32,837
Considérant.	29,440
Audrey de Puyraveau.	27,383
Dupetit-Thouars.	25,881
Ch. Thomas.	23,968
Lagrange.	23,786
Ledreulle.	23,786
Leroy.	23,181
Larochejaquelin.	23,121
Emile de Girardin.	22,379
Durand Saint-Amand.	15,274

Un journal qui, sous la forme de la plaisanterie, apprécie quelquefois avec un rare bon sens les questions les plus ardues de la position actuelle, publie ce matin l'article suivant :

L'égalité des salaires en pratique.

Le système de l'égalité des salaires, combattu par tous les hommes doués de raison, repoussé par les ouvriers eux-mêmes, vient de recevoir le coup de grâce, et c'est dommage. Nous retrouverons difficilement une aussi belle occasion d'arriver au crémisme industriel.

Après dix ans de ce système, il n'y aurait pas eu en France un ouvrier capable seulement de tourner un bâton de chaise.

Si vous en doutez, allez faire une visite à l'atelier de Cléchy.

C'est là que fleurissait le système de Louis Blanc, mis en pratique, c'est-à-dire splendide, épanoui, enfin, à travers mille embarras, comme la fleur de l'aloès qui, dit-on, ne s'ouvre qu'une fois chaque siècle. Dans cette maison de Cléchy, une association d'ouvriers tailleurs qui avait entrepris la con-

fection de douze mille tuniques et pantalons pour la garde mobile, à raison de 11 francs par façon de vêtement. Si l'on s'en était tenu à ce principe si fécond de l'association, nul doute que les résultats n'eussent été excellents ; par malheur la règle de l'égalité des salaires a été proclamée dès le premier jour aux cris de : Vive la commission du Luxembourg ! Vive Louis Blanc ! Douce récompense pour cet ami du peuple.

Il était pourtant bien simple et surtout bien naturel de mettre, comme on dit, chaque ouvrier à ses pièces ; de cette façon le bénéfice aurait été réparti entre tous les travailleurs, en proportion de la besogne faite et livrée par chacun, ce qui eût paru de la véritable justice distributive à tous, excepté à M. Louis Blanc qui veut assurer une prime à l'incapacité et à la paresse.

Or, ce qu'il était facile de prévoir n'a pas manqué d'arriver. Une scission a éclaté entre les bons ouvriers et les mauvais. Ceux-ci, sûrs d'avance de leur salaire, ne travaillaient pas du tout, ou travaillaient mal. Les bons ouvriers, rebutés d'une besogne ingrate et n'ayant rien qui stimulât leur zèle, puisque le résultat du travail des membres les plus laborieux de l'association devait être partagé avec les sociétaires qui, par incapacité ou paresse, ne travaillaient pas, les bons ouvriers, dis-je, n'ont pas tardé à se retirer, et les mauvais restés seuls n'ont pas cru devoir travailler mieux ou davantage, de sorte que tel est à cette heure le bilan de la situation. Le délai fixé pour la livraison des douze mille pantalons et tuniques est expiré depuis vingt-quatre jours, et deux mille tuniques seulement sont prêtes, au prix de revient de 19 fr. la façon, au lieu de 11 dont on était convenu. Le trésor y perd 8 fr. par tunique.

Ce n'est pas payer trop cher l'expérimentation de l'ingénieux système de M. Louis Blanc. On ne dit pas si son fameux *pot-au-feu d'infamie* a joué un rôle dans cette affaire.

Toujours est-il que la garde mobile, moins habillée que jamais, aura ses tuniques quand M. Louis Blanc et l'égalité des salaires voudront bien le permettre. En attendant, l'atelier de Cléchy est en pleine dissolution ; travaille qui veut ou qui peut ; on dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux, M. Louis Blanc se mêler, l'aiguille en main, aux travailleurs, et coudre lui-même quelques boutons, qui ne sont pas du reste les mieux cousus, s'il faut en croire les bruits qui courent.

On connaît trop l'entêtement des petits hommes pour qu'il soit permis d'espérer que cette épreuve profite à M. Louis Blanc. Plutôt que d'accuser ses propres théories, il aimera mieux s'en prendre au Gouvernement, à la garde mobile, à l'état de l'atmosphère, à la lune rousse, comme l'ex-roi Philippe, qui trouve la véritable cause de la révolution dans la mauvaise récolte de 1816. Périissent le travail et les travailleurs, plutôt qu'un système !

Actes officiels et communications

DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE.

Au nom du peuple français.

Le Gouvernement provisoire : Vu les lois du 24 germinal an XI et du 22 avril 1806, le décret du 16 janvier 1808, et la loi du 30 juin 1840, relatifs à la Banque de France :

Vu le décret du 18 mai 1808 et l'ordonnance du 23 mars 1841, relatifs à l'organisation des comptoirs de la Banque de France ;

Vu le décret du 14 mars dernier dispensant la Banque de France de l'obligation de rembourser ses billets en espèces, et prescrivant qu'ils seront reçus comme monnaie légale par les caisses publiques et par les particuliers ;

Vu le décret du 25 du même mois dispensant également les Banques départementales de l'obligation de rembourser leurs billets, et statuant qu'ils seront reçus comme monnaie légale par les caisses publiques et par les particuliers, dans la circonscription du département où chacun de ces établissements a son siège ;

Vu les délibérations des conseils généraux ou des conseils d'administration des Banques de Rouen, de Lyon, du Havre, de Lille, de Toulouse, d'Orléans et de Marseille, relatives à leur

réunion avec la Banque de France, savoir :

La délibération du conseil d'administration de la Banque de Rouen, en date du 14 avril courant ; la délibération de l'assemblée générale des actionnaires de la Banque de Lyon, en date du 18 du même mois ; les délibérations du conseil d'administration de la Banque du Havre, en date des 8 et 10 du même mois ; la délibération du conseil d'administration de la Banque de Lille, en date du 10 du même mois ; la délibération du conseil d'administration de Toulouse, en date du 22 du même mois ; les délibérations du conseil d'administration de la Banque d'Orléans, en date des 9 et 24 du même mois ; la délibération du conseil d'administration de la Banque de Marseille, en date du 18 avril, et la dépêche télégraphique du 25 du même mois ;

Vu les délibérations du conseil général de la Banque de France, en date des 5, 6, 21 et 24 avril courant ;

Vu, enfin, les actes intervenus les 24, 25 et 26 du même mois, en exécution de ces délibérations, entre la Banque de France et les délégués de conseils d'administration des Banques de Rouen, de Lyon, du Havre, de Lille, de Toulouse, d'Orléans, de Marseille ;

Considérant que les billets des banques départementales forment aujourd'hui, pour certaines localités, des signes monétaires spéciaux dont l'existence porte une perturbation déplorable dans toutes les transactions ;

Considérant que les plus grands intérêts du pays réclament impérieusement que tout billet de Banque déclaré monnaie légale puisse circuler également sur tous les points du territoire ;

Vu le rapport du ministre des finances, Décreté ce qui suit :

Art. 1^{er}. La Banque de France et les banques de Rouen, de Lyon, du Havre, de Lille, de Toulouse, d'Orléans, de Marseille, sont réunies.

Art. 2. Les banques départementales énumérées à l'article précédent continueront à fonctionner comme comptoirs de la Banque de France, conformément aux règles déterminées par le décret du 18 mai 1808 et par l'ordonnance du 23 mars 1841.

Le nombre actuel des administrateurs de ces banques départementales est maintenu, ainsi que les conseils d'escrime organisés pour le service de quelques-unes d'entre elles.

Le nombre d'actions dont la possession est actuellement exigée en garantie de la gestion des directeurs, censeurs, administrateurs et membres des conseils d'escrime de ces banques départementales, est provisoirement maintenu.

Art. 3. Les actions de ces banques sont annulées ; les actionnaires recevront, en échange des actions de la Banque de France, valeur nominale de 1,000 fr., contre valeur nominale de 1,000 fr.

Art. 4. Pour l'exécution de l'article précédent, la Banque de France est autorisée à émettre 17,200 actions nouvelles, ce qui portera son capital à 85,100 actions de 1,000 fr. chacune (1).

Art. 5. Par la cession de ces nouvelles actions aux actionnaires des banques de Rouen, de Lyon, du Havre, de Lille, de Toulouse, d'Orléans, de Marseille, la Banque de France devient propriétaire de l'actif de ces banques et sera chargée de leur passif.

Les fonds de réserve existant dans chacune de ces banques seront ajoutés aux fonds de réserve de la Banque de France.

La réunion des propriétés mobilières et immobilières résultant du présent article sera soumise au droit fixe d'enregistrement concernant les actes de société.

Art. 6. La Banque de France est autorisée à ajouter au maximum de circulation fixé par le décret du 15 mars dernier, le maximum de circu-

(1) Banque de Rouen.	3,000	actions	3,000,000
— de Lyon.	2,000	—	2,000,000
— du Havre.	4,000	—	4,000,000
— de Lille.	2,000	—	2,000,000
— Toulouse.	1,200	—	1,200,000
— d'Orléans.	1,000	—	1,000,000
— Marseille.	4,000	—	4,000,000
	17,200	—	17,200,000
Banque de France.	67,900	—	67,900,000
	85,100	—	85,100,000

lation fixé pour chacune de ces banques départementales par le décret du 25 du même mois.

A partir de la promulgation du présent décret, les billets émis par les banques incorporées à la Banque de France seront reçus dans toute l'étendue de la République comme monnaie légale par les caisses publiques et par les particuliers.

Dans les six mois qui suivront, les porteurs desdits billets seront tenus de les présenter à la Banque de France ou à ses comptoirs pour les échanger contre des billets de comptoir.

Passé ce délai, ces billets cesseront d'avoir cours de monnaie légale, sans toutefois que la Banque de France et ses comptoirs soient affranchis de l'obligation de les échanger.

Art. 7. Les inspecteurs des finances, sur l'ordre du ministre des finances, pourront vérifier la situation des comptoirs.

Art. 8. A l'avenir, les comptoirs de la Banque de France porteront la dénomination suivante : Banque de France. — Succursale de . . .

Fait en conseil de Gouvernement, le 27 avril 1848.

Au nom du Peuple français.

Sur le rapport du ministre de la guerre, Le Gouvernement provisoire, considérant qu'il y a nécessité d'apporter dans les dépenses du département de la guerre les économies conciliables avec les convenances du commandement, et d'établir, par division militaire et par subdivision, une circonscription mieux appropriée aux intérêts de la défense du territoire,

Décreté ce qui suit :

Art. 1^{er}. Le nombre des divisions militaires est réduit à dix-sept, savoir :

1 ^{re} division.	Paris.
2 ^e —	Lille.
3 ^e —	Metz.
4 ^e —	Strasbourg.
5 ^e —	Besançon.
6 ^e —	Lyon.
7 ^e —	Marseille.
8 ^e —	Montpellier.
9 ^e —	Perpignan.
10 ^e —	Toulouse.
11 ^e —	Bayonne.
12 ^e —	Bordeaux.
13 ^e —	Clermont.
14 ^e —	Nantes.
15 ^e —	Rennes.
16 ^e —	Caen.
17 ^e —	Bastia.

Art. 2. Le nombre des subdivisions militaires mis en rapport avec les circonscriptions territoriales des divisions est fixé à quarante-trois.

Art. 3. Le ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait en conseil de Gouvernement.

Paris, le 28 avril 1848.

Les membres du Gouvernement provisoire, DUPONT (de l'Eure), LAMARTINE, ARMAND MARIAS, GARNIER-PAGÈS, ALBERT, MARIE, LEDRU-ROLLIN, F. FLOCON, CRÉMIER, LOUIS BLANC, ARAGO.

Le secrétaire général du Gouvernement provisoire, PAGNERRE.

D'après un tableau annexé au précédent décret, les subdivisions ont été réparties de la manière suivante :

1^{re} division, Paris. — Subdivisions : Seine, Seine-et-Oise, Oise, Loiret, Loire-et-Cher, Eure-et-Loir, Seine-et-Marne, Seine-Inférieure, Eure, Yonne, Aube. — Chefs-lieux de subdivisions : Paris, Versailles, Orléans, Melun, Rouen, Troyes.

2^e division, Lille. — Subdivisions : Nord, Somme, Pas-de-Calais, Aines. — Chefs-lieux des subdivisions : Lille, Arras, Laon.

3^e division, Metz. — Subdivisions : Moselle, Meurthe, Vosges, Marne, Meuse, Ardennes. — Chefs-lieux des subdivisions : Metz, Nancy, Châlons, Verdun, Mézières.

4^e division, Strasbourg. — Subdivisions : Bas-Rhin, Haut-Rhin. — Chefs-lieux des subdivisions : Strasbourg, Colmar.

5^e division, Besançon. — Subdivisions : Doubs,

Haute-Marne, Côte-d'Or, Jura, Saône-et-Loire, Haute-Saône. — Chefs-lieux des subdivisions : Besançon, Dijon, Chalon-sur-Saône, Vesoul.

6^e division, Lyon. — Subdivisions : Isère, Rhône, Ain, Rhône, Loire. — Chefs-lieux des subdivisions : Grenoble, Lyon.

7^e division, Marseille. — Subdivisions : Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Vaucluse. — Chefs-lieux des subdivisions : Marseille, Toulon, Avignon.

8^e division, Montpellier. — Subdivisions : Hérault, Gard, Ardèche, Lozère, Aveyron. — Chefs-lieux des subdivisions : Montpellier, Nîmes, Alès.

9^e division, Perpignan. — Subdivisions : Pyrénées-Orientales, Ariège, Aude. — Chefs-lieux des subdivisions : Perpignan, Carcassonne.

10^e division, Toulouse. — Subdivisions : Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne. — Chefs-lieux des subdivisions : Toulouse, Montauban.

11^e division, Bayonne. — Subdivisions : Landes, Basses-Pyrénées, Gers, Hautes-Pyrénées. — Chefs-lieux des subdivisions : Bayonne, Auch.

12^e division, Bordeaux. — Subdivisions : Gironde, Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Lot, Lot-et-Garonne. — Chefs-lieux des subdivisions : Bordeaux, La Rochelle, Périgueux.

13^e division, Clermont-Ferrand. — Subdivisions : Puy-de-Dôme, Indre, Cher, Haute-Vienne, Creuse, Corrèze, Cantal, Haute-Loire, Nièvre, Allier. — Chefs-lieux des subdivisions : Clermont, Bourges, Limoges, Le Puy, Moulins.

14^e division, Nantes. — Subdivisions : Loire-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire, Vienne, Indre-et-Loire. — Chefs-lieux des subdivisions : Nantes, Napoléon-Vendée, Angers, Tours.

15^e division, Rennes. — Ille-et-Vilaine, Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan. — Chefs-lieux des subdivisions : Rennes, Brest, Saint-Brieuc, Vannes.

16^e division, Caen. — Subdivisions : Calvados, Manche, Mayenne, Sarthe, Orne. — Chefs-lieux des subdivisions : Caen, Saint-Lô, Le Mans, Alençon.

17^e division, Bastia. — Subdivision : Corse. — Chef-lieu : Ajaccio.

Au nom du peuple français. Le Gouvernement provisoire, Considérant,

Qu'il convient à la République d'entreprendre et d'achever les grands travaux de la paix ; Que le concours du peuple et son dévouement donnent au Gouvernement provisoire la force d'accomplir ce que la monarchie n'a pas pu faire ;

Qu'il importe de concentrer dans un seul et vaste palais tous les produits de la pensée, qui sont comme les splendeurs d'un grand peuple ;

Décreté :

1^{er} Le palais du Louvre sera achevé ; 2^o Il prendra le nom de Palais du Peuple ; 3^o Ce palais sera destiné à l'exposition de peinture, à l'exposition des produits de l'industrie, à la bibliothèque nationale ;

4^o Le peuple des travailleurs est appelé tout entier à concourir aux travaux de l'achèvement du Louvre ;

5^o La rue de Rivoli sera continuée d'après le même plan ;

6^o Une commission sera nommée par le ministre des finances, par le ministre des travaux publics et par le maire de Paris, pour régler les moyens d'exécution ;

7^o Le maire de Paris, le ministre des finances et le ministre des travaux publics sont chargés de l'exécution du présent décret.

Fait en conseil, le 24 mars 1848.

Au nom du peuple français.

Vu le décret ordonnant l'achèvement du Louvre, sur la proposition du maire de Paris et du ministre des travaux publics,

Arrête :

1^o Les travaux relatifs à la construction du palais du peuple sont déclarés travaux d'utilité publique ;

Dr. public, le citoyen Toussenet, professeur, lundi.

Physique, le citoyen Archambault, professeur, mardi.

Aritmétique et éléments d'algèbre, le citoyen Delorme, professeur, mercredi.

Littérature française, le citoyen Berger, professeur, jeudi.

Chimie, le citoyen Bary, professeur, vendredi.

Géométrie, le citoyen Oréol, professeur, samedi.

(Tous ces cours auront lieu de huit heures à neuf heures du soir.)

On ne peut douter que cette louable résolution des fonctionnaires du lycée Charlemagne ne constitue un puissant exemple à l'Université d'autres exemples de ce noble et généreux dévouement à l'extension de l'enseignement public.

Un club de femmes vient de s'ouvrir dans le faubourg Saint-Germain. Des motions qui y sont proposées, discutées et adoptées, nous ne saurions rien dire au juste ; car la partie la plus belle du genre humain reste à la porte avec les socques et les parapluies ; mais un transfuge du sexe nous a livré les petits secrets de son parti ; résumé des séances du club, en nous rapportant que les droits de la femme y sont vivement et énergiquement soutenus, et que l'étendard de la révolte contre l'homme y est levé tous les jours de sept à onze heures inclusivement.

— En l'absence d'une police organisée et active les théâtres des boulevards offrent chaque soir des scènes affligeantes et indignes d'un peuple civilisé. Hier, au théâtre de l'Ambigu, deux dames ont eu leurs chapeaux abîmés par un défilé d'ordures lancées du haut des galeries du ciel ; et deux spectateurs placés aux premières loges, qui se servaient d'une forquie, ont été en l'air d'abord aux interpellations, puis aux insultes ; aux menaces de voies de fait. Cette lutte sans cesse que par le départ des deux spectateurs.

Balze, le neveu de sa complice.

Le vicomte se présente à Valentine. Valentine lui refuse son cœur et sa main ; son cœur, parce qu'il ne lui appartient plus ; sa main, parce que sa mère seule a droit d'en disposer.

J'ai dit que Valentine était d'une santé délicate. Lui apprendre la mort de sa mère, c'était mettre ses jours en péril. Le comte la lui a cachée. Pour Valentine, la marquise d'Aubray s'est réfugiée en Amérique. D'ailleurs, un bruit à peu près semblable s'était répandu dans Marseille, et Valentine attend toujours sa mère.

Or, voici qu'au moment où le bon docteur part pour un voyage de quelques jours, la diligence verse. On apporte dans sa maison une femme évanouie. Cette femme rouvre les yeux ; elle regarde, elle reconnaît le château d'Aubray, qu'elle voit par la fenêtre. Cette femme est la marquise elle-même qui vient reprendre possession de ses domaines, qui vient rentrer en mère dans le cœur de sa fille.

Déjà sa fidèle nourrice l'a reconnue au son de sa voix ; car la vieille Thérèse est devenue aveugle. Valentine la nomme sa mère. La marquise est de retour, c'est le bruit du village, et le bruit arrive aux oreilles du juge de paix, qui se hâte de déposer le pli entre les mains de celle dont il porte le nom. Enhardi par la présence de la comtesse, contraint au courage par l'imminence du danger, le comte déclare hautement que la marquise est morte, morte sur l'échafaud, et, lisant le procès-verbal, il met l'étrangère au défi de soutenir son imposture. Les tribunaux décideront entre elle et lui.

Chassée de son château, la marquise n'a d'autre asile que la chaumière de la vieille Thérèse. Le comte l'y poursuit, il la surprend Valentine prête à s'enfuir avec celle qu'elle s'obstine à nommer sa mère. Le juge de paix l'accompagne ; mais le comte demande à rester seule avec l'inconnue. Les portes closes, il a le courage de son infamie. Il ne dissimule plus, il reconnaît la marquise, mais il exige qu'elle renonce à ses droits, qu'elle renonce à son titre, qu'elle renonce à sa fille, qu'elle

signe de sa main l'aveu menteur d'une intrigue mal ourdie ; si elle refuse, le comte marie Léon avec la nièce de M^{me} de Balze, et Valentine mourra, parce qu'elle aime Léon, parce qu'elle est jalouse, parce qu'enfin, c'est la loi même de la pièce, que toute émotion doit trouver cette frêle créature, l'effroi est tout enfant impossible pour la vie. La marquise consent enfin, à la condition que sa fille épousera Léon. Ainsi Valentine sera heureuse, et sa mère s'en ira de nouveau dans la misère de l'exil.

N'est-il pas temps au moins que le bon docteur revienne de Paris, puisqu'il y est allé chercher le dénouement ? Aussi arrive-t-il pendant la cérémonie du mariage. C'est l'heure où la marquise va quitter le château pour jamais. Le docteur la reçoit. Fidèle à son serment, elle ne parlera pas ; mais le docteur parle. Il raconte une histoire terrible, l'histoire d'une jeune fille détenue dans une prison de Marseille. L'amant qui l'avait séduite, venait de mourir avant de lui avoir rendu l'honneur en l'épousant. Elle ne voulait pas lui survivre. Elle ne voulait pas se tuer elle-même ; tout était prêt pour son évasion, elle sauva une jeune femme condamnée qui prit sa place sur un navire, tandis qu'elle-même donnait au boureau une tête en échange d'une autre.

La marquise poussa un cri. Quelle était cette jeune femme ? La fille du docteur lui-même. Voilà ce que prouve une lettre qu'il a souvent relue. Du reste, le ministre a donné ordre au juge de paix que le pli lui fut confié. Le docteur l'ouvre. Il lit, il reconnaît le crime du comte ; mais il jette le papier dans les flammes. Quant au comte, il commence l'explication de sa faute. Il remet au vicomte de Balze une donation de ses biens, ainsi qu'il l'a promis à la comtesse ; mais le vicomte la déchire généreusement à son tour. Ainsi Léon épouse Valentine, la marquise d'Aubray rentre dans sa fortune, et le docteur retrouve en elle la fille qu'il a perdue. Quant au comte, il s'éloigne pour ne pas rougir devant les siens. La comtesse de Balze s'est déjà éloignée ; la vertu est donc récompensée ; mais le vice n'est pas puni.

Contentons-nous toujours d'une demi-morale.

Le sujet n'est pas absolument nouveau. D'ailleurs, l'histoire l'a souvent reproduit. M. Hypolite Bis en a fait sa *Jeanne de Flandres* ; Balzac l'a donné pour canevas à l'une de ses plus saisissantes nouvelles. Je n'en blâme donc pas le choix, je blâme l'exécution que l'auteur a rendue étroite en la compliquant. Il suffisait de cette mère méconnue qui consent à reprendre l'abandon et l'exil, pour qu'il y eût un drame véritable. M. Charles Lafont a fait disparaître le drame à force de multiplier les moyens et les ressorts. La nourrice aveugle, le docteur qui cherche sa fille, la comtesse de Balze qui fait de la scélératesse par coutume, le jeune comte qui est fat et généreux, autant de ressorts, et de ressorts si complaisamment travaillés, qu'ils prennent la place de l'action même, de l'action simple et nécessaire.

La pièce n'a donc pas réussi ? J'aurais tort de le laisser croire. Elle a réussi devant le public indigent de la première représentation. Nul fâcheux n'a protesté contre les applaudissements ; mais, au temps où nous sommes, il faut d'autres succès pour conquérir le public, et le distraire violemment de l'entretien des grandes idées ou du spectacle des grandes choses. L'heure présente vit des œuvres qui répondent à l'enthousiasme des esprits et à l'exaltation des cœurs. Je n'en veux pas à M. Ch. Lafont ; sa pièce vient trop tard, ce qui lui manque surtout, c'est le mâle sentiment et l'attitude virile ; car ce n'est ni la délicatesse, ni le soin, ni le travail minutieux, ni la poésie cherchée, ni le détail étudié, ni les épisodes préparés pour une émotion souvent près de naître.

ne saurait se prolonger indéfiniment; mais combien durera-t-elle encore? Pourquoi cette soudaine violence, et à quel propos? Quel droit politique la classe ouvrière avait-elle à conquérir qui ne lui soit irrévocablement assuré par le triomphe de la République.

Le nombre des morts dans les deux journées est évalué à 22. Le chiffre des blessés ne peut guère être connu; les insurgés ayant intérêt à les dissimuler.

Le 27 avril, on avait arrêté 126 individus; le 28, on en a arrêté 118, entre autres M. Naquet, ancien rédacteur de la *Sentinelle Normande*, M. Durand, adjoint au maire et chef d'un club, et M. Lemasson, 1^{er} adjoint, qu'on accuse de connivence avec lui.

La cour d'appel de Rouen, sur les réquisitions du procureur-général, a évoqué l'affaire.

Nous avons été témoin de la fraternité et de la plus parfaite union qui régnaient entre les gardes nationales et l'armée. A six heures la troupe de ligne saluait par des vivats la garde nationale, qui y répondait avec enthousiasme. La troupe est on ne peut plus reconnaissante du bon accueil de la garde nationale, qui s'est si noblement conduite en partageant son pain avec elle, et en la traitant avec une générosité que la troupe reconnaissante nous a manifestée.

Le bruit se répand ce soir que l'insurrection a recommencé cet après-midi vers une heure. Au départ du chemin de fer, la fusillade se faisait entendre vers Saint-Sever.

Des troubles de la nature la plus grave viennent d'avoir lieu à Limoges à la suite des élections. Voici les détails que nous recevons : Jeudi, vers midi, lorsque le recensement général des votes des cantons eut constaté l'exclusion des candidats communistes, une foule nombreuse envahit la salle dans laquelle se faisaient les opérations électorales, et s'empara, malgré les vives protestations des membres du bureau, des procès-verbaux cantonaux et des bulletins de l'armée, qui furent immédiatement déchirés. Aussitôt après, des bandes menaçantes ont parcouru la ville, désarmé les postes de la garde nationale, pris les canons et la poudrière.

A la nouvelle de cet attentat odieux contre la souveraineté électorale, la garde nationale s'empressa d'accourir, bien résolue à rétablir l'ordre et à défendre la République. Mais le colonel lui donna de se dissoudre. Dès lors la ville était au pouvoir de l'insurrection.

Un comité s'est immédiatement constitué et a concentré dans ses mains l'administration départementale.

Heureusement on n'a eu à déplorer aucun acte de violence. Les propriétés et les personnes ont été respectées. Quelques gardes nationaux ont reçu des blessures peu graves.

La ville entière est dans la consternation. On attend impatiemment les mesures que le Gouvernement ne manquera pas sans doute de prendre pour rétablir son autorité.

LUTTE SANGLANTE A NIMES.—On nous annonce qu'une dépêche télégraphique, arrivée aujourd'hui, a apporté la nouvelle que des troubles sanglants avaient éclaté à Nîmes (Gard), à la suite des élections. MM. Bédard de Larcy, Teulon, anciens députés, auraient été nommés, et les résultats constatés seraient devenus le prétexte d'une lutte très-vive; on comptait plusieurs morts et un grand nombre de blessés.

DÉSORDRES A BRIGNOLLES.—Le *Mémorial d'Aix* dit que des troubles ont eu lieu à Brignolles (Var) à l'occasion de l'arrivée d'un sous-commissaire, M. Henry. A peine son arrivée fut-elle connue, qu'un attroupement considérable alla l'assiéger dans l'hôtel où il était descendu. Les tentatives pour enfoncer la porte ont continué jusqu'à ce qu'il eût promis de quitter la ville le lendemain. Le lendemain, ce fonctionnaire ayant eu l'imprudence de paraître sur une place publique aurait été reconnu et saisi violemment au collet. Enfin, on ne l'aurait quitté qu'après l'avoir vu monter en voiture. Le bruit s'étant répandu que la sous-préfecture allait être transférée à Saint-Maximin, des hommes armés se sont installés devant la porte, afin d'empêcher l'enlèvement des archives.

Il est un nouveau système de mendicité qui menace de prendre des proportions inquiétantes. On nous écrit que des voitures bourgeoises sont fréquemment arrêtées aux environs de Lille par des groupes d'hommes oisifs, qui demandent impérieusement des aumônes plus ou moins fortes. — Espérons que ces violences seront énergiquement réprimées aussitôt que le pouvoir sera reconstitué dans le département du Nord.

Nous lisons dans l'*Echo du Nord* : « Dans le quartier Saint-Sauveur, à Lille, on est également convaincu que si MM. Delescluze et Bianchi sont nommés représentants du peuple, le partage général des biens commencera la semaine prochaine. Ces deux agitateurs terroristes ne doivent pas être flattés d'avoir aussi mal été compris par leurs républicains de la veille. »

Vendredi, un arbre de la Liberté a été planté à Evreux, sur la place du Grand Carrefour. Un citoyen avait eu l'idée de placer au haut de cet arbre un bonnet phrygien de la première révolution, mais il parut que le commandant de la garde nationale, M. Belin de Ballu, n'a consenti à conduire son bataillon sur le lieu de la fête qu'à la condition qu'on ferait disparaître le bonnet en question.

On écrit de Marciilly-la-Campagne au *Journal de l'Eure* : « Aux élections de la garde nationale, plusieurs bulletins sont sortis de l'urne, accompagnés de menaces contre la propriété. Les noms les plus honorables ont été diffamés. La dérision est venue ajouter au désordre, quand on a appris que quelques misérables avaient voté pour de vieilles femmes. »

La République a horreur de pareils hommes. On prépare une protestation. Samedi dernier, quatre bateaux pêcheurs d'Andres-les-Bains ont amené dans notre port le trois mâts prussien *Marianne*, du port de 400 tonnes, qui s'étaient rencontrés abandonnés à peu de distance de la côte. Ce bâtiment avait eu son grand mât cassé en trois morceaux dans les débris s'étaient affaîssés sur le pont, et avaient entraîné le mât de perroquet de fougue et la vergue du petit hunier. Sur le pont étaient plusieurs coffres vides, ses embarcations n'étaient plus à bord, et tout enfin témoignait que l'équipage l'avait récemment abandonné. Il était cependant difficile d'expliquer cet abandon, car il faisait beau temps et le navire ne faisait pas une goutte d'eau.

Vers cinq heures de l'après-midi, on vit arriver à Boulogne le capitaine et l'équipage de la *Marianne*, au nombre de quinze hommes, qui, après avoir quitté leur navire, avaient pris terre un peu dans l'est de Grinez. Comme le peu de vent qu'il faisait battait en côte, la mer y déferlait, et les embarcations s'y brisèrent : ceux qui les montaient faillirent même se noyer et ne se sauvèrent qu'avec l'assistance que leur donnèrent avec le plus grand zèle les employés des douanes postés sur la côte.

D'après leur rapport, il paraît que la *Marianne* fut abordée pendant la nuit du 21 au 22 par un trois mâts barge américain, dont le beaupré lui abattit son grand mât; la *Marianne* naviguait alors au plus près ba-bord-amures, le vent de la partie du nord, la mer belle et le temps un peu embrumé.

Après l'abordage, les deux navires furent environ dix minutes sans pouvoir se séparer, et au bout de ce temps l'américain poussa au large. La *Marianne*, dont le pont était encombré de débris, continua sa route basbord-amures avec l'intention de relâcher à Calais. Vers le point du jour, on aperçut Grinez, et la mer déferlait sur le pied des falaises; le capitaine et l'équipage tinrent alors conseil, et craignant, disent-ils, d'être jetés au plain, ils se décidèrent à quitter leur navire. Celui-ci avait plus de bon sens qu'eux dans le loir, le chanvre et le métal qui le composaient, car il se maintint bravement au large jusqu'à l'arrivée des bateaux d'Andres-les-Bains.

L'abandon de la *Marianne* nous semble d'autant plus inexplicable que le temps était très-beau, le vent était favorable pour approcher la terre ou s'en éloigner, et que surtout il était muni de bonnes ancre et de bonnes chaînes.

Au surplus, l'impéritie des marins prussiens est un coup de fortune pour les équipages des quatre bateaux; il est seulement dommage que le bâtiment n'ait pas eu à bord une riche cargaison. Il revenait à l'est de Portsmouth à Danzig.

Vendredi, 26 avril. — Hier matin, sur les cinq heures, les employés des douanes de service sur notre quai se sont aperçus qu'il sortait de la fumée de la cale du chasseur-merle la *Julienne*, capitaine Lenindre. Ils ont donné l'éveil, et on a reconnu que ce navire s'était fait de l'eau, la chaux composant une partie du chargement avait été atteinte. On a travaillé immédiatement au déchargement. Dix à douze barriques de chaux sont perdues. Quelques sacs ont un peu souffert; le reste du chargement se composait de fer.

Valenciennes, 28 avril. — Le doyen des officiers et des chevaliers de Saint-Louis vient de mourir dans l'arrondissement de Valenciennes, dans sa 97^e année. M. le comte de Thieffries-Beauvois, né à Reuilly, près Bouchain, le 7 juillet 1781, s'est éteint le mardi 18 courant, au château d'Artilmont, près Saint-Amand. Inhumé d'abord au cimetière de Saint-Amand, il a été exhumé le mardi 25, pour être, suivant ses dernières volontés, conduit au village de Reuilly, et enterré dans un caveau de famille contre l'église de cette commune. Ces dernières funérailles auront lieu demain samedi 29 avril. Le corps a été transporté par eau sur un bateau flottant sur la Scarpe et sur l'Escaut jusqu'à la hauteur de Reuilly.

M. de Thieffries-Beauvois entra au service militaire comme sous-lieutenant de cavalerie, en 1799 (il y a environ quatre-vingt ans); il fut nommé capitaine en 1799 et chevalier de Saint-Louis en 1792. Il émigra, parcourut la Prusse et l'Autriche et revint en France où il s'occupa d'agriculture, d'industrie et d'économie politique. En 1817, il fut nommé chef d'escadron, mais il était arrivé à un âge tel que ce titre ne pouvait être qu'honorifique. En octobre 1820, il présenta au roi Louis XVIII et publia un *Mémoire sur la conservation des forêts*, in-4°. En 1822, il mit au jour un nouveau *Mémoire sur l'agriculture et le commerce*, in-8°. Il est aussi l'auteur du fameux *Manuscrit trouvé au château des Taileries* en 1830, dans les appartements du roi et qui fut publié peu de jours après la révolution de juillet.

Le vénérable M. de Thieffries a parcouru une longue carrière souvent agitée par des vicissitudes de bonne et de mauvaise fortune; il était doué d'un esprit fort original et il avait conservé, jusqu'à l'âge le plus avancé les manières d'un parfait gentilhomme.

NOUVELLES DIVERSES.

La Gazette des Tribunaux publie la réclamation suivante, qui lui a été adressée par le bataillon des montagnards :

« Quelques journaux mal informés ayant dirigé contre le corps des montagnards de fausses imputations qui les désignent comme des hommes ennemis de l'ordre, n'observant aucune discipline et ne relevant que des utopies, nous voulons et nous devons protester contre ces calomnies. Si parmi les montagnards il s'est glissé de faux frères, qui, par leurs actions et leurs paroles, dénaturent le but et les pensées généreuses qui les rallient sous le même drapeau, faut-il, pour quelques insensés, salir et repousser les montagnards, qui sont en partie tous hommes de dévouement et de principes, qui, depuis dix-sept ans, ont sacrifié à la cause de l'humanité leur liberté et leur vie, et sont prêts à les sacrifier encore? Non, l'homme de cœur, le vrai républicain ne peut le faire, nous en avons la conviction; c'est pour cela que, sans autre engagement que celui du devoir, nous serons debout, les yeux ouverts sur les ennemis de la République. »

L'on nous accuse d'avoir repoussé de la Préfecture la garde nationale. La garde nationale ayant, pour les élections, quitté son poste qu'elle n'est venue reprendre que huit jours après, à quatre heures du soir, le préfet lui-même lui a dit que l'heure n'était pas convenable pour relever un poste. Quand elle est revenue dernièrement, nous n'étions plus à la Préfecture, mais à la ca-

serne Saint-Victor, où nous sommes encore.

Comment veut-on que nous soyons ennemis de la garde nationale, puisque nous-mêmes nous en faisons partie?

Voici des faits qui prouvent nos sentiments : Un commandant de la garde nationale, passant sur les quais, fut attaqué par des malfaiteurs qui lui tirèrent un coup de pistolet. N'ayant pas été atteint, et craignant d'être attaqué de nouveau, il est venu à la Préfecture, où il a trouvé des montagnards qui n'ont pas voulu le laisser retourner seul à l'Hôtel-ne-Ville; le lieutenant Brousse des montagnards, qui l'avait accompagné avec ses hommes, a reçu du commandant de service à l'Hôtel-ne-Ville des félicitations qui prouvent qu'il reconnaît le dévouement des montagnards et l'élan généreux de leur cœur.

Le 21 avril dernier, les montagnards étant de service à l'arc de triomphe de l'Etoile, firent une quête au profit des blessés, veuves et orphelins de Février, laquelle produisit la somme de 161 fr., qui fut immédiatement versée à la Préfecture.

Voilà les faits rétablis tels qu'ils se sont passés, et nous vous prions de vouloir bien insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro.

Le bataillon montagnard.

Le citoyen Héripelle nous raconte que passant le 19 de ce mois sur le pont Notre-Dame, il fut abordé par quatre individus qui lui demandèrent son nom. Lorsqu'il leur eut fait connaître, on lui dit : Ce n'est pas assez! et l'on voulut lui faire proférer un cri contraire à ses opinions, qui sont celles d'un vrai républicain. Il refusa énergiquement. Ses adversaires eurent alors recours à la violence; une lutte s'engagea; peut-être en serait-il sorti vainqueur, lorsqu'un cinquième individu le saisit par derrière et, aidé des autres, l'enleva de terre et le précipita par dessus le parapet. Le citoyen Héripelle, à qui nous laissons la responsabilité de ce récit, ajoute qu'il tomba dans la Seine en criant : Vive la République! Heureusement, on parvint à l'en retirer sain et sauf près du quai aux Fleurs.

On annonçait aujourd'hui au palais que M. le ministre de la justice avait préparé un décret sur le rétablissement du divorce, et que ce décret serait publié sous peu de jours.

Nous ne reproduisons ce bruit que pour le démentir, non pas que nous ayons à cet égard aucun renseignement officiel; mais nous ne pouvons admettre qu'une mesure aussi grave puisse être décrétée à la provision.

Assurément la question du divorce sera une de celles qui devront être soumises aux délibérations de l'Assemblée nationale; mais elle est trop grave et se rattache à trop d'intérêts pour qu'on veuille aujourd'hui la préjuger.

Le ministre de la guerre, accompagné du colonel Charras, sous-secrétaire d'Etat, a fait hier une visite détaillée des casernes d'Orsay et de Panthéon, occupées par le 2^e régiment de dragons.

Après avoir examiné les locaux avec le plus grand soin et vérifié la qualité du pain et des autres denrées alimentaires, le citoyen Arago a prescrit les dispositions nécessaires pour que les bâtiments destinés au logement des hommes et des chevaux pussent recevoir toutes les améliorations dont ils sont susceptibles.

Les journalistes chargés de rendre compte des séances de l'Assemblée nationale ont eu hier une nouvelle réunion dans la salle des bureaux de l'ancienne chambre des députés, à l'effet de nommer leurs syndics. Le bureau dans lequel cette opération a eu lieu renfermait encore la trace de l'un des derniers scrutins de la chambre des députés. On eût dit un camp levé à la hâte; les urnes, les chaises placées autour du tapis vert, les feuilles de papier à moitié déchirées, les bulletins entassés et jetés pêle-mêle, tout attestait une pensée de désordre, de fuite ou de peur.

MM. les architectes ont bien voulu introduire

les journalistes dans la nouvelle salle d'assemblée. Le vaisseau de l'Assemblée nationale situant sera immense; sa forme est carrée long, se terminant circulairement des extrémités qui fait face à la tribune de la présidence. Les banquettes sont noyer recouvert d'une serge verte.

Les représentants de la nation sont moins commodément qu'au spectacle, ils sont séparés les uns des autres par une tringle de serge. La décoration dans les tribunes, tout l'ensemble est vert mat et jaune. Au fauteuil présidentiel s'étale une façon de perle qui ressemble au rideau d'un grand d'arroyo et à gauche on lit déjà en grandes lettres :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. Liberté, Égalité, Fraternité.

La salle, qui est fort bien éclairée par un rang de croisées transversales, sera, pendant la nuit, illuminée au fond de la salle, dans la partie la plus élevée, et les tribunes et les autres parties de la salle seront isolées des autres tribunes et l'on ne pourra pas monter à l'escalier.

Les places réservées au public sans billet au fond de la salle, dans la partie la plus élevée, sont isolées des autres tribunes et l'on ne pourra pas monter à l'escalier.

PRIX DU PAIN. — A compter de lundi 1^{er} mai, le prix du pain dans Paris, est fixé comme suit : Le pain de 1^{re} qualité à 27 cent. le kilo. Le pain de 2^e qualité à 20 cent. le kilo. Les règlements sur la vente du pain, et notamment l'ordonnance de police du 2 novembre 1847, continueront à être observés.

Le Gérant, A. S. MONTFERRIER. Paris. — Imp. de E. BRIERE, rue Sainte-Anne, 15.

Librairie.

COURS COMPLET D'AGRICULTURE. — *Manuel de l'agriculteur*, théorie et pratique de l'agriculture, par M. de la Motte, ancien directeur de l'école d'agriculture de Versailles, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel de l'éleveur*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du vétérinaire*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du jardinier*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du cultivateur*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du propriétaire*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du commerçant*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du fabricant*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du négociant*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du banquier*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du journaliste*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du fonctionnaire*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du militaire*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du marin*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du voyageur*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du touriste*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du collectionneur*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du bibliophile*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du numismate*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du philatéliste*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du céramiste*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du sculpteur*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du peintre*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du lithographe*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du dessinateur*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en métal*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en pierre*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en verre*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en émail*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en porcelaine*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en faïence*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en stuc*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en plâtre*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois dur*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois tendre*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois exotique*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois précieux*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois commun*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de charpente*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de construction*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de chauffage*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de sculpture*, par M. de la Motte, 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — *Manuel du graveur en bois de menuiserie*